

On parle d'elles

Gordonnières de père en filles

Quand leur père, Michel Olmeta, cordonnier à Manosque, est décédé brutalement en novembre 2009, Myriam et Noëlla, aidées de leur mère Dolorès, ont décidé de tout faire pour assurer la relève alors que rien ne les y préparait. Noëlla avait fait des études d'esthéticienne et travaillait à l'Occitane. Profitant d'un congé individuel de formation, elle est partie à Romans pendant 10 mois pour suivre une formation et obtenir un CAP de cordonnerie. 'Au départ je pensais que c'était plutôt un métier d'homme, mais maintenant qu'il y a des machines c'est plus facile. Je me souviens de la première fois où



J'ai monté une chaussure ; je me souviens de l'odeur, du toucher du cuir. J'ai réalisé que, contrairement à l'image que j'avais de la cordonnerie, il y avait aussi un côté créatif qui m'a plu. Cela demande d'avoir du goût et des idées pour restaurer des objets qui peuvent aller des vêtements aux sacs, en passant par la maroquinerie'. Pendant ce temps, Myriam, après avoir quitté le salon de coiffure où elle travaillait, apprenait le métier sur le tas 'Baldomere a toujours travaillé à la boutique. Il a maintenant 72 ans et c'est lui qui a appris le métier à mon père. Il m'a transmis ce qu'il savait faire, mais comme il est sourd et muet, il fallait que j'observe ses gestes et que j'essaie de les reproduire. Cela m'a pris des mois et maintenant je sais que je travaille comme mon père'. Grâce à leur ténacité et leur courage, le magasin n'a jamais fermé. Les clients leur ont fait confiance et évoquent souvent les temps anciens. Aujourd'hui, Myriam et Noëlla représentent la quatrième génération de la famille à exercer ce métier. Ainsi, la cordonnerie continuera à accueillir tous ceux qui aiment les belles chaussures et le travail bien fait. Michel Olmeta peut être fier de ses filles.

JANINE PÈRE